

L'intégration des matières, mythe ou réalité

Micheline Synette, Diane Tessier and Gilles Bousquet

Number 32, December 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56558ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Synette, M., Tessier, D. & Bousquet, G. (1978). L'intégration des matières, mythe ou réalité. *Québec français*, (32), 20–21.

L'intégration des matières mythe ou réalité?

L'intégration des matières réapparaît régulièrement comme une panacée ou comme un mystère. Trois enseignants de groupes d'élèves de 10 ans, en collaboration avec un conseiller en enseignement des arts, un conseiller en français et un autre en sciences humaines, ont réussi à vivre une activité intéressante que cet article essaiera succinctement de vous présenter.

Dans la tête du professeur

Il faut voir dans l'expérience que nous décrirons ci-après, non une méthode révolutionnaire pleine de prétention, mais plutôt le résultat d'une réflexion et surtout d'un travail avec des élèves appartenant à un milieu tout à fait normal. Nous avons comme objectif, de permettre à l'enfant de vivre à l'école et d'augmenter sa compétence générale.

Dans la vie de tous les jours, on ne compartimente pas ses apprentissages, on apprend quand des situations favorables nous le permettent. C'est de là que nous est venue l'idée originale d'intégrer les quatre savoirs du français, les sciences humaines et les arts plastiques.

Pour rester cohérents avec ce « grand principe », nous sommes partis du *moi* de l'enfant et de son environnement.

Que veut dire « **partir de son moi** » ?

Pour le professeur, cela signifie exploiter le vécu de l'enfant. Pour ce dernier, c'est devenir conscient de son mécanisme d'apprentissage, c'est modifier ses habitudes scolaires antérieures pour découvrir des possibilités et, de là, acquérir des connaissances.

Qu'est-ce que « **partir de son environnement** » ?

C'est développer son sens critique face à son monde, à celui de l'adulte et à celui de ses pairs. C'est aussi découvrir et aimer son milieu et ses origines, lesquels sont le reflet de son identité.

Tout cela est bien beau, mais n'oublions surtout pas qu'il y a un contenu à enseigner. C'est là que se trouve le cœur de notre approche: l'enfant choisit de vivre l'expérience qui lui plaît, de la plus inusitée à la plus conventionnelle. Là commence le *jeu*: en effet l'élève a l'impression de jouer, « ça ne ressemble pas

à l'école », mais le professeur, à ce moment, intervient comme animateur. Celui-ci suscite les discussions, propose des débouchés, vérifie la progression du travail, rassure, interroge, remet en question, insère le contenu académique, se documente, met le matériel à portée de la main, fait des mises au point, prépare des grilles d'évaluation, rectifie sa démarche, établit des contacts, décèle les oublis, évalue, analyse les résultats, pose des questions, fait des propositions.

L'enfant, lui, demande de l'aide, sollicite des permissions, pose des questions, établit sa démarche, cueille des renseignements, analyse ses données, discute, lit, construit, téléphone, interviewe, manipule, voyage, s'auto-évalue, diffuse ses découvertes, se confie et fait confiance à l'adulte.

Après trois ans d'expérimentation d'une telle méthode, on n'a pas fini de modifier et d'améliorer. Il reste du chemin à faire, mais la satisfaction de sentir chez les enfants la joie d'apprendre fait oublier le temps et les efforts qu'exige cette approche pédagogique.

Dans la vie de l'enfant

Dans une telle classe, les jours passent et ne se ressemblent pas.

Si apprendre se fait dans la vie de tous les jours d'une façon simple, nous pouvons facilement imaginer que trois élèves, un garçon et deux filles, entreprennent la réalisation d'un banquet avec l'habile collaboration d'un professeur!

Entre deux périodes immuablement fixées à l'horaire, (le cours de mathématiques et l'anglais), les enfants disposent

Les élèves de ces classes ont été invités à commenter succinctement leur expérience.

Voici les réponses à vos questions

1. Nous choisissons un sujet qui nous intéresse (Visites à un vétérinaire).

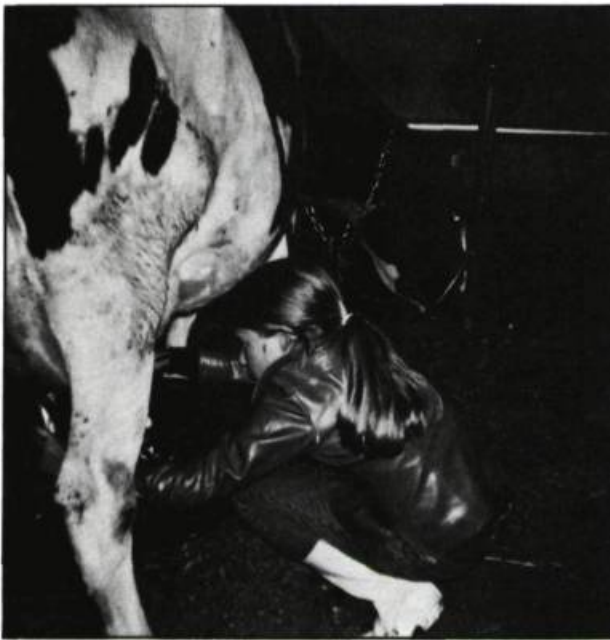
Ensuite nous réalisons nos sous-thèmes point par point.

Enfin quand tout nos sous-thèmes sont réalisés nous réalisons notre thème. Si c'est une sortie nous sortons pour rencontrer la personne qui nous apporte nos renseignements. Si c'est une recherche nous la faisons. Quand tout ça est fait nous le présentons aux élèves et au professeur.

2. Ça nous apprend des connaissances nouvelles. Ça nous en apprend peut-être plus que si les professeurs nous le montraient point par point.

Et pour les règles de grammaire les professeurs nous les expliquent quand nous allons faire corriger nos démarches et tout ce que nous écrivons.

Nathalie DUTIL



de 45 minutes pour présenter leur projet laborieusement mis sur papier. L'enseignante interroge, puis comprend l'idée mijotée par les élèves qui ont droit non seulement à une approbation mais à un appui.

Une fois bien clarifié, ce projet est confronté aux contraintes quotidiennes d'une classe. De quoi sera composé le menu? Comment allez-vous le faire? Quand? Comment ferez-vous pour trouver le prix total? Comment pensez-vous le financer? À ce moment l'enseignante souligne la possibilité maximale ou minimale d'une subvention prise sur le budget de la classe.

Les élèves peuvent maintenant continuer leur travail.

Arrêtons-nous à cette étape et cerçons les apprentissages académiques.

À l'oral

L'explication orale du projet fut faite au professeur par les élèves. L'enseignante aida les enfants à préciser leur intention. Les questions du professeur portaient sur le contenu: « qu'est-ce que tu veux faire?... quand?... comment?... » Ou sur la façon de communiquer leur projet: « je ne comprends pas ce que tu dis!... dans ce que tu élabores... je comprends que tu...! ... vous deux, vous ne dites pas la même chose!... »

À l'écrit

Après la lecture de la démarche, l'enseignante explique ou fait remarquer le fonctionnement de certains faits linguis-

tiques. Elle note que les explications ont été données aux trois élèves en question, pour revenir plus tard afin d'en évaluer l'acquisition. Là ne s'arrête pas le travail car l'enseignante aide à clarifier les idées mises sur papier. Dans ce projet, pour l'instant, il n'y a pas eu de lecture.

Pleins d'enthousiasme, les enfants continuent le projet: ce sont les livres de recettes apportés de la maison qui sont scrutés. On compare, puis on élabore diverses hypothèses de menu. On s'entend et finalement il ne reste qu'à trouver les prix.

À ce stade, le groupe rencontre le professeur pour lui demander la permission d'aller chez l'épicier du quartier afin de faire sa recherche sur les prix. Le professeur explique qu'il ne peut être disponible pour y aller, mais les enfants suggèrent d'être accompagnés d'un parent.

Chez l'épicier tout se déroule comme on l'imagine. De retour à l'école, les enfants compilent les données (ça ressemble à des sciences humaines). Ce n'est pas l'euphorie, on s'en doute, les élèves s'aperçoivent qu'un tel projet coûte une fortune. Les étudiants rencontrent de toute urgence le professeur qui leur demande ce qu'ils prévoient faire et les amène à poser diverses hypothèses de solution telles que: modifier le projet, organiser une campagne de financement, mettre sur pied un moyen d'auto-financement, un concours culinaire... Ça discute fort dans le coin de la classe, pour finalement s'arrêter sur un menu plus simple. Les trois élèves s'occuperont de tout jusqu'à la fin, parfois ils demanderont de l'aide de leurs confrères.

Puis, c'est l'organisation de la table, sa décoration, les invitations, etc...

C'est fini! il ne reste qu'à revoir le professeur pour évaluer l'ensemble selon les critères déjà fixés.

Bref, les enfants ont appris à se comprendre, à questionner, à expliquer, pour tout dire, ils ont appris à s'exprimer. Ils ont lu des prix, des modes d'emploi, des recettes qu'ils ont réalisées avec parfois plus ou moins de succès. Ils ont écrit, corrigé, recommencé...

Du projet le plus étrange au plus scolaire; de la promenade à bicyclette à la recherche sur les poissons, un élève passe par toutes les étapes de planification, correction, réalisation et évaluation.

On lit, on écrit, on parle, on vit.

Micheline SYNETTE
Diane TESSIER
Gilles BOUSQUET
École Laurent Benoît
C.S. Taillon

EN FÉVRIER
Dossier pédagogique:
Les nouveaux programmes du primaire

Dossier littéraire:
Félix Leclerc